

Sexualités pré-nuptiales et prévention à Ouagadougou :
Entre conflit de générations et guerre des sexes

22 Avril 2011

Clémentine Rossier

Institut National d'Etudes Démographiques, Paris, France

Institut Supérieur des Sciences de la Population, Université de Ouagadougou, Burkina Faso

Nathalie Sawadogo

Université Catholique de Louvain, Belgique

Institut Supérieur des Sciences de la Population, Université de Ouagadougou, Burkina Faso

André Soubeiga

Département de Sociologie, Université de Ouagadougou, Burkina Faso

Et l'équipe ECAF*

* Cette équipe inclut Nathalie Bajos (Investigatrice Principale) (INSERM, France), Agnès Guillaume (IRD, France), Agnès Adjamagbo (IRD, France), Clémentine Rossier (INED, France) Michèle Ferrand (CNRS, France), Catherine Gourbin (Université de Louvain-la-Neuve, Belgium), Susannah Mayhew (Centre for Population Studies, LSHTM, United Kingdom), Banza Baya (ISSP, Université de Ouagadougou, Burkina Faso), André Soubeiga (Université de Ouagadougou, Burkina Faso), Fatima Bakass (INSEA, Morocco), John Gyapong and Ivy Osei (Health Research Unit, Ghana Health Service, Ghana), et Pierrette Koné (Association Santé Reproductive et Genre, Senegal).

Résumé (150 mots)

Si les conflits de générations et les conflits identitaires féminins et masculins autour de la question de la sexualité pré-nuptiale en Afrique ont été largement documentés, il est rare d'intégrer ces deux dimensions à la fois dans une même analyse des prises de risques sexuelles. Dans le cas de Ouagadougou (entretiens approfondis avec 50 jeunes femmes, 27 jeunes hommes, 14 adultes), nous montrons que les attentes par rapport à la sexualité pré-nuptiale sont profondément sexuées. Les femmes doivent faire preuve de moralité et de retenue et prouvent leur valeur par un mariage ; elles prennent des risques pour s'attacher un partenaire. Une partie des hommes construisent leur masculinité autour du multi-partenariat et prennent des risques au nom du plaisir sexuel. Les adultes, quant à eux, prônent l'abstinence avant le mariage, comme les jeunes filles, et pratiquent une rétention d'information qui conduit bien des jeunes à aborder la sexualité dans l'ignorance.

Nombre de mots (texte principal et table) : 13 356

1. Introduction

Les jeunes gens en Afrique du Sud du Sahara, comme dans le reste du monde en développement, ont de plus en plus fréquemment une vie sexuelle avant le mariage (Wellings et al. 2006). Ce phénomène est lié à une hausse de l'âge au mariage et à l'écart qui se creuse entre l'âge au premier rapport sexuel, qui reste globalement stable, et celui de la mise en union (Gupta 2003; Mensch et al. 2006, Delaunay et Guillaume 2007).

L'activité sexuelle pré-nuptiale des jeunes a augmenté en Afrique dans le contexte de la diffusion de l'épidémie du VIH / Sida, et de nombreuses interventions faisant la promotion des comportements sexuels sans risque ont ciblé les jeunes hommes et femmes au cours des deux dernières décennies. Les données d'enquête montrent que si l'utilisation du condom a augmenté sur la période, les rapports sexuels des jeunes Africains restent insuffisamment protégés (Cleland et al. 2006, Kahn et al. 2008, Hindin et Fatusi 2009). Ces lacunes de prévention se traduisent par un taux d'avortement clandestin élevé chez les jeunes femmes de la région (Shah et al. 2004; Ahman et al. 2004). Au Burkina, une étude récente estime le taux d'avortement clandestin à 30 pour 1000 femmes de 15 à 49 ans au niveau national (Sedgh et al. 2011). Cette pratique concerne avant tout les jeunes femmes qui ne sont pas entrées en vie féconde : à Ouagadougou, 52% des avortements ont lieu avant 25 ans, 74% des femmes sont hors union au moment de l'avortement et 82% n'ont pas encore d'enfant (Kabore et al. 2009). Par ailleurs, les taux de contamination au VIH restent plus élevés chez les jeunes non mariés en Afrique (Cleland et al. 2006). Au Burkina, les données de l'EDS 2003 indiquent que les jeunes femmes sexuellement actives et non mariées sont le plus touchées par l'épidémie du VIH/Sida : 5.7% d'entre elles sont séropositives, contre 0.8% des jeunes hommes sexuellement actifs et non mariés, et 1.8 pour l'ensemble de la population (INSD 2004).

La sexualité pré-nuptiale en Afrique a fait l'objet de nombreuses recherches dès le début des années 1990 ; l'intérêt pour cette problématique s'étant renforcé avec le constat de l'insuffisance des programmes mis en place pour les jeunes. Les premiers travaux dans ce domaine constatent que les adolescents se détournent des valeurs traditionnelles qui, dans la plupart des sociétés africaines, condamnent la sexualité avant le mariage¹. Ainsi, dans une étude menée en 1993 au Burkina Faso, il apparaît que les adolescents des ethnies Moosé et Fulfulde, dont les traditions prônent la virginité des filles au mariage, s'exprimaient majoritairement en faveur de l'expérience sexuelle préconjugale (Sawgadogo 1993). Les études suivantes confirment qu'au Burkina, si les adultes se montrent toujours réticents quant à l'activité sexuelle pré-nuptiale des jeunes, ces derniers, garçons comme filles, tendent à la valoriser (Bardem et Gobatto 1995, Ouédraogo 1996; Ouedraogo et al. 2006; Mazzocchetti 2007). Ces changements de représentations sont mis sur le compte de l'affaiblissement du contrôle social des aînés sur les cadets, et de la diffusion des valeurs occidentales au sein de la jeunesse Africaine. Ces évolutions étant plus avancées en ville, l'urbanisation est souvent mentionnée comme facteur principal de la hausse de la sexualité hors union (Kobiane et Yaro, 1996). Dans la même perspective, le rôle des médias dans la diffusion de nouveaux modèles de

¹ Dans certains groupes culturels, les jeunes filles étaient encouragées à avoir des rapports pré-nuptiaux pour prouver leur fertilité par une grossesse avant d'être donnée en mariage par leurs familles ; les comportements en terme de sexualité et de fécondité pré-nuptiale diffèrent quelques peu dans ces groupes (voire par exemple Rwenge M. J.-R., 2004).

comportements est souvent souligné (Kobiane et Yaro 1996, Beat Songue 1998), ainsi que celui des nouveaux espaces de mixité, notamment le milieu scolaire (Oppong 1988).

Ces premiers travaux relèvent l'émergence d'une culture « jeune » qui valorise la sexualité pré-nuptiale (Caldwell et Caldwell 1987; Bledsoe et Cohen 1993; Gorgen et al. 1993; Meekers 1993; Beat Songue 1998; Gorgen et al. 1998; Kuate-Defo 1998; Swora 2003; Campbell et al. 2005; Underwood et al. 2006; Wight et al. 2006). Ces auteurs notent que les relations entre parents et enfants adolescents sont caractérisés par un « *déficit de communication* » (Oppong 1988), en particulier autour de la question de la sexualité, les parents se contentant dans la plupart des cas d'inciter les jeunes à l'abstinence (Ouédraogo et al. 2006, Biddlecom et al. 2007). Les jeunes vivent leur sexualité d'une manière cachée (Harrison 2008). Les pairs, on le montre à de multiples reprises, jouent un rôle prépondérant dans la circulation de l'information sur la sexualité et dans la diffusion de nouveaux modèles de comportements, et constituent un milieu de pression poussant les jeunes à adopter de nouvelles pratiques.

Les travaux sur la sexualité pré-nuptiale en Afrique se sont rapidement intéressés à la question de l'échange de relations sexuelles contre des avantages. Ils en montrent les multiples facettes : une jeune femme peut avoir un seul *sugar daddy*, plusieurs *sponsors*, ou pratiquer la prostitution, tout en ayant une relation avec un amant de cœur ou chercher un mari (Cerpod 1996; Kuate-Defo 1998; Calves 1999; Silberschmidt et Rasch 2001; Poulin 2007). Ces nouveaux comportements ont d'abord été interprétés comme une réponse aux difficultés économiques (Calves 1999). La plupart des auteurs s'accordent toutefois pour comprendre ces pratiques comme résultant de la recherche de prestige: en sortant avec un homme plus âgé et en ayant les moyens de s'habiller au dernier cri de la mode, ces jeunes filles en imposent à leurs amies, ce qui nous ramène à la question de l'influence des pairs et à la recherche d'une identité par les jeunes (Gorgen et al. 1993, Bozon et Hertrich 2004; Rwenge 2003; Maticka-Tyndale et al. 2005; Poulin 2007).

Une problématique proche est celle des stratégies féminines déployées dans la recherche d'un mari par les femmes, qui ont été étudiées en particulier dans les travaux sur les grossesses non prévues. Plusieurs études montrent que les jeunes femmes privilégient des relations asymétriques du point de vue de l'âge et des ressources économiques dans ce contexte, puis s'exposent à des prises de risque plus ou moins conscientes dans le cadre de ces relations, une grossesse « non désirée » pouvant les aider à sceller une union (Gorgen et al. 1998; Calves 1999; Silberschmidt et Rasch 2001; Luke 2005). Ainsi, pour Poulin (2007), les échanges d'avantages entre partenaires sexuels ne sont pas vraiment des transactions en vue d'avoir des rapports sexuels, mais font partie du mode de relations habituel entre les sexes (Attané 2009 en arrive à des conclusions similaires pour le milieu urbain Burkinabe).

En contrepoint de ces études mettant en scène des femmes contrôlant certains aspects de leurs relations pré-nuptiales (Brady 2003), de nombreuses recherches soulignent le lien entre un faible pouvoir de décision des jeunes filles et les prises de risques sexuelles (grossesses et IST). Dotées de moins de capitaux que les hommes et engagées dans des relations inégalitaires (différences d'âge et économique importantes), elles ont le dessous dans les négociations portant sur le moment des rapports sexuels (problématique des rapports sexuels forcés) et ont pareillement le dessous dans les négociations autour des méthodes de prévention des risques (Langen 2005, Wolff et al. 2000; Blanc 2001; Bozon et Hertrich 2004; Rwenge 2003; Luke 2005; Brook et al. 2006).

La recherche en sciences sociales sur le VIH/ Sida a poussé plus loin l'investigation du rôle des relations de genre dans les prises de risques sexuelles. Dans une approche constructiviste (Spencer 1993, Bajos 2006), de nombreux anthropologues ayant travaillé récemment sur la question en Afrique ont mis l'accent, au-delà de la mobilisation de capitaux inégaux, sur les sens et les motivations différentes que sous-tendent l'activité sexuelle des hommes et les femmes dans ce contexte. Ces intérêts prennent souvent le pas sur la prévention au moment du rapport, comme l'explique Spencer : « *La volonté d'éviter d'être contaminé n'est qu'une préoccupation parmi d'autres, et le désir de maintenir certaines valeurs personnelles ou de satisfaire d'autres besoins peut ou non concorder avec la poursuite d'une stratégie de prévention quelconque.* » (Spencer, 1993, p 1429). Contrairement aux études « genre » citées jusqu'ici, ces travaux s'intéressent autant aux motivations des hommes qu'à celles des femmes : c'est le croisement de ces deux intérêts qui permet de comprendre une prise de risques dans le couple à un moment donné.

Les travaux menés dans cette perspective ont montré des attentes très différentes pour les comportements sexuels féminin et masculin en Afrique contemporaine (Wight et al. 2006). Les jeunes femmes doivent inscrire leur sexualité dans le mariage ; on les préfère vierges au mariage et fidèles après le mariage ; leur valeur est tributaire de leur capacité à se marier et à avoir des enfants (Harrison 2008, Mankayi 2008). De leur côté, les jeunes hommes doivent prouver leur masculinité par des partenariats multiples, avant et après le mariage (Simbayi et al. 2005, Sorrell et Raffaelli 2005, Dahlback et al. 2006). Ces attentes influent fortement les comportements de prévention. Les individus, surtout les jeunes, préoccupés par la construction de leur (fragile) identité relèguent au deuxième plan les préoccupations de prévention pour s'engager dans des relations qui prouveront leur valeur en les rapprochant du mariage (jeunes filles) ou démontreront leur virilité (jeune hommes) (Sorrell et Raffaelli 2005, Reddy et Dunne 2007, Simpson 2007). En conclusion, les auteurs soulignent que ces scripts occupent une place tellement importante dans la vie des individus que les interventions qui n'en tiendraient pas compte sont voués à l'échec. Ces études soulignent aussi l'inscription des scénarios sexuels dans des contextes historiques particuliers : ainsi la survalorisation du multipartenariat dans l'identité masculinité semble liée à la disparition d'autres modes d'accès à la masculinité (Hunter 2005), dans le contexte d'une crise économique qui empêche l'accès à un emploi stable des jeunes hommes et leur mariage (Calvès 2007). Ces études relèvent également l'importante marge de manœuvre laissée aux interprétations par les acteurs eux-mêmes, et donc la réécriture possible des scripts (Karlyn 2005, O'Sullivan et al. 2006) ; ainsi, les jeunes femmes qui utilisent le sexe pour avoir de l'argent ou des biens arrivent parfaitement à se justifier à leurs propres yeux, même dans un contexte où on valorise la virginité des filles (Hawkins et al. 2009).

Cette littérature « constructiviste » concerne avant tout l'Afrique de l'Est et l'Afrique australe, touchées plus fortement par l'épidémie du sida. Dans cet article, nous nous proposons d'aborder les prises de risques des jeunes dans une capitale d'Afrique de l'Ouest dans cette perspective théorique. Par ailleurs, les études anthropologiques analysant les motivations différentes à la sexualité des femmes et des hommes en Afrique ne font que peu référence aux autres hiérarchies sociales qui structurent les comportements sexuels des individus. Pourtant, dans une approche constructiviste, le comportement sexuel est une élaboration progressive qui renvoie tout autant au sexe qu'à la génération, et dont on sait qu'il se constitue différemment selon l'appartenance sociale et culturelle des individus. De fait, et nous l'avons souligné dans la première partie de cette revue de la littérature, dans le cas de l'Afrique, les rapports de pouvoir d'ainés à cadets sont très structurants des prises de risques sexuelles des jeunes, parce qu'ils s'actualisent dans une rétention de

l'information sur la sexualité de la part des adultes, et parce que les adultes pèsent encore aujourd'hui de tout leur poids pour imposer le modèle de l'abstinence aux jeunes filles. De son côté, la littérature (plutôt démographique) se centrant sur la sexualité des adolescents, si elle met souvent en scène l'opposition entre une culture « jeune » vécue entre pairs et l'attitude conservatrice des adultes, aurait tendance à postuler que les jeunes gens, quel que soit leur sexe, partagent une vision de la sexualité libérée des injonctions des adultes et souvent matérialiste, c'est-à-dire que jeunes hommes et jeunes filles auraient la même vision de la sexualité. Dans cet article, nous tenterons de montrer que les lacunes de prévention des jeunes non mariés d'aujourd'hui à Ouagadougou résultent non seulement d'un conflit qui oppose les sexes et qui porte sur le contenu à donner aux relations pré-nuptiales, mais aussi d'un conflit entre les générations, et qui porte lui sur la légitimité même des jeunes à accéder à une sexualité.

2. Contexte

Située au cœur du royaume des Moosé, la ville de Ouagadougou, capitale du Burkina Faso, abrite une population appartenant majoritairement à cette ethnie. Chez les Moosé, l'institution matrimoniale structurait une grande partie des rapports de pouvoir entre hommes et femmes et entre aînés et cadets, et donnait son cadre à la sexualité. Dans cette section, nous décrirons le mariage en milieu traditionnel Moaga (adjectif de Moosé), puis retracerons son évolution à partir de travaux portant notamment sur le milieu urbain. Enfin, nous ferons un état des lieux des programmes de prévention ayant ciblé les jeunes au Burkina Faso au cours des deux dernières décennies.

2-1 Le mariage et la sexualité pré-nuptiale dans la société Moaga

Les études classent les sociétés patrilinéaires des Moosé (mais aussi des Peul, Gourounsi et Dioula) parmi les groupes ethniques africains les plus hiérarchisés et où les femmes sont les plus fortement discriminées (Kobiané 1999). Les jeunes mariées subissaient le plus fortement cette domination sociale, exercée par l'époux et sa famille. C'est avec l'âge, la durée de vie maritale, et une descendance nombreuse, notamment masculine, que la femme pouvait acquérir un prestige social. Elle disposait d'une faible capacité économique (elle n'avait pas accès à la propriété foncière en milieu rural, même si elle se voyait affecter un champ qu'elle exploitait pour son propre compte), et d'un très faible pouvoir de décision, y compris dans le domaine du mariage et de la vie reproductive. La femme était un instrument de domination des aînés sur les cadets, les jeunes hommes n'accédant au mariage que grâce au soutien des aînés de leur famille ou de leur clan (Kobiane 1999; Attané 2008). Les jeunes hommes se pliaient à l'autorité des aînés en la matière parce qu'ils dépendaient économiquement d'eux, dans une économie agricole où les ressources vivrières étaient concentrées aux mains des anciennes générations (Attané 2008).

Dans le domaine de la sexualité, les normes coutumières établissaient ainsi une nette distinction entre les sexes : elles reconnaissaient et toléraient (voire encourageaient) la sexualité pré matrimoniale des garçons et prescrivaient la virginité des filles au mariage (Lallemand 1977, Bonnet 1988, Ouedraogo et al. 1997, Taverne 1999). Une jeune fille qui tombait enceinte alors qu'elle habitait dans la maison paternelle était bannie. Ces règles étaient contraignantes, mais les individus

bénéficiaient de certaines marges de manœuvre. Les enlèvements de jeunes filles étaient courants et constituaient une forme de mariage électif. Des avortements secrets permettaient aux individus de dissimuler des inconduites sexuelles (Rossier 2007). Enfin, l'institution du *rolemdo* autorisait les couples de jeunes amoureux à certains jeux dans le respect de la virginité de la jeune fille. Ce type de relation pouvait survenir dès que la jeune fille acquérait le statut de *pugsada*, entre 12 et 15 ans, lorsque son développement physiologique était achevé. En attendant d'être soumise au mariage, les jeunes filles vivaient une période de jeunesse, faite d'une relative liberté, pendant laquelle elles pouvaient manifester des sentiments d'amour ; la dimension de « l'amour libidinal » lui sera refusée dès le mariage, à partir duquel elle ne sera plus qu'une génitrice (Badini 1994). L'adolescence des garçons correspondait elle à la tranche d'âge 14-20 ans, et les manifestations de l'amour et des sentiments sont caractéristiques du *rasanga* (l'adolescent garçon) (Badini 1994).

2-2- Le mariage et la sexualité pré-nuptiale aujourd'hui à Ouagadougou

A l'instar de la plupart des villes africaines, Ouagadougou est un lieu d'importantes mutations sociales. La famille nucléaire s'affirme progressivement au détriment de la famille élargie, ce qui mène à une individualisation des rapports sociaux (Antoine 2007), et transforme les rapports de genre et de génération. Les progrès réalisés en matière d'instruction des filles procurent à ces dernières davantage de ressources économiques et personnelles. Développant plus d'ambitions personnelles, les jeunes femmes interviennent dans le choix de leur conjoint et défendent leurs positions face à leur entourage. Lorsqu'elles ont un emploi rémunéré, les femmes sont plus autonomes financièrement, ce qui influe à la fois sur leur pouvoir de décision et sur leur propension à s'engager dans des unions plus égalitaires. Par ailleurs, l'indépendance financière des nouvelles générations d'hommes et de femmes par rapport à leurs aînés, de par leur insertion sur le marché du travail non familial, a érodé le système du mariage arrangé, et les jeunes aujourd'hui choisissent pour la plupart librement leur conjoint.

Les rapports sexuels avant le mariage sont devenus chose courante chez les jeunes citadins, encore plus pour les garçons que pour les filles. Les données de l'EDS de 2003 indiquent que 35% des femmes célibataires de 15 à 24 ans avaient eu un rapport sexuel au cours de l'année précédente à Ouagadougou, contre 19% en milieu rural ; pour les hommes, ces chiffres se montent respectivement à 52% et 26%. L'activité sexuelle pré-nuptiale est une pratique généralisée surtout chez les jeunes gens mieux éduqués et plus aisés (INSD 2004), mais on note aussi le développement d'une activité de prostitution par des jeunes filles Burkinabé paupérisées (Bédard 2005).

Ces évolutions ne se font pas en rupture avec les traditions du passé : elles prennent des formes qui en restent proches par certains aspects. Ainsi, les choix matrimoniaux « libres » restent pensés en fonction des normes et aspirations de la famille, et l'approbation des familles reste primordiale dans le processus matrimonial. Par ailleurs, à Ouagadougou, l'institution du mariage reste centrale et s'impose à tous comme le chemin pour acquérir un statut social : le passage au statut d'adulte passe toujours par l'union, et surtout l'union féconde (Badini 1994, Mazzocchetti 2007). La pression familiale et sociale au mariage est telle que même des individus dotés de capitaux personnels importants et aspirant à un autre mode de vie dérogent difficilement à ces normes (Attané 2008). Si la sexualité pré-nuptiale des jeunes filles est devenue courante en ville et même acceptée des familles lorsqu'il s'agit d'un futur mari, il n'est pas rare de voir encore à Ouagadougou des jeunes filles de

l'ethnie Moose bannies du domicile paternel du fait d'une grossesse pré-nuptiale, y compris dans les milieux les plus aisés. De plus, les jeunes cachent leur activité sexuelle aux adultes (Guiella 2004), et l'avortement reste avant tout un moyen d'éviter la honte d'une grossesse hors mariage (Rossier et al. 2006).

On note donc de nos jours à Ouagadougou une imbrication des deux modes de vie, traditionnel et moderne, à tel point qu'il serait erroné de vouloir opposer deux réalités sociales distinctes (Calvès 2007). Une récente étude sur la jeunesse universitaire à Ouagadougou dépeint des jeunes pris entre deux mondes, qui restent en majorité soumis aux normes sociales et au respect des aînés, mais qui, dans le même temps, sont fortement attirés par le mode de vie occidental et aspirent à s'émanciper des injonctions des plus vieux (Mazzocchetti 2007). Des tensions marquent également les rapports de genre, en pleine redéfinition comme dans les autres villes africaines (Hertrich et Locoh 1999). Les jeunes hommes, bien qu'ils peinent désormais à jouer leur rôle traditionnel de pourvoyeur de ressources, rechignent à des relations de couple plus égalitaires. Les jeunes femmes, elles, sont de plus en plus instruites et entreprenantes sur le plan économique, mais restent victimes de nombreux abus. L'excision et les mariages arrangés restent courant ; par ailleurs, les violences sexuelles à leur endroit semblent fréquentes (Population Council 2002a; Guiella et Woog 2006).

2-3 Les programmes de prévention pour les jeunes au Burkina Faso

Le gouvernement Burkinabé a adopté un premier plan d'action national en matière de planification familiale en 1985, suivi d'une politique nationale en 1986. La loi française de 1920 qui interdisait jusqu'alors la vente et la publicité sur les produits contraceptifs a été abrogée à ce moment (Population Council 2002b; Guiella 2004). Dès le départ, les jeunes ont été ciblés comme un groupe cible privilégié (Millogo et Traoré 1995) ; Les questions de population et de santé de la reproduction ont été mises au programme de l'enseignement secondaire public à travers le programme Education en Matière de Population (EMP) en 1987. En outre, un service de santé des jeunes a été mis en place à la Direction de la Santé de la Famille et des « *centres jeunes* » ont été ouverts par le Ministère de la Santé dans une dizaine de villes, dont Ouagadougou au cours des années 1990. Les services offerts s'appuient sur des jeunes pairs éducateurs formés dans une approche « jeune pour jeune » et comprennent des activités de sensibilisation dans les centres et au sein des communautés, et un ensemble de services comprenant des consultations gynécologiques et l'offre des contraceptifs modernes (Guiella 2004). Parmi les autres actions gouvernementales en faveur de la santé de la reproduction des jeunes, signalons enfin, dans le cadre du cinquième programme de coopération entre le Burkina Faso et le FNUAP entre 2001-2005, un programme « Communication pour le changement de comportement des adolescents et des jeunes en matière de Santé Sexuelle et de la Reproduction », qui a été piloté par la Direction Générale de la Jeunesse du Ministère de la Jeunesse et de l'Emploi.

Des ONG national et internationales, et en premier lieu l'Association Burkinabé pour le Bien Etre Familial (ABBEF) (branche nationale de l'International Planned Parenthood Federation) et la Clinique pour la Promotion de la Santé de la Famille, ont accompagné le Ministère de la santé depuis le début dans la conception et l'implémentation des programmes de santé sexuelle et reproductive. Une des premières études ayant permis d'orienter les programmes de santé reproductive des jeunes a d'ailleurs été menée par ces deux organisations en 1996 (Ouédraogo 1996). L'ABBEF a également,

parallèlement au Ministère de la santé, mis en place des centres de services pour jeunes dans les grandes villes du pays. D'autres organismes tels que la Coopération Technique Allemande (Gtz-Prosad) mènent également de manière soutenue depuis des années des programmes de promotion de la santé reproductive en direction des jeunes. Les organisations de jeunesse qui foisonnent dans le pays depuis les années 1990 interviennent aussi beaucoup sur le terrain, mais ces actions, développées de façon ponctuelle au gré des opportunités de financement, sont restées peu coordonnées.

Quant à la lutte contre le sida au Burkina Faso, elle se distingue par l'implication de la société civile dès les débuts de l'épidémie, ainsi que par la volonté politique qui se traduit par l'investissement des plus hautes autorités du pays. C'est ainsi que, depuis la notification des 26 premiers cas de sida au Burkina Faso en 1986 (Pnud 2001; Insd 2004), la pandémie a connu une progression rapide avant de se stabiliser à environ 1,8% de séropositifs dans la population nationale depuis le milieu des années 2000 (la séroprévalence relevée lors de l'EDS de 2003 chez les personnes de 15 à 49 ans était de 1,8%, soit 1,8% chez les femmes et 1,9% chez les hommes). La ville de Ouagadougou figure parmi les localités les plus touchées avec un taux de 4,2%, soit 4,4% chez les femmes et 3,9% chez les hommes (INSD 2004). Entre 1987 et 1995, on note l'installation des premières instances de lutte contre le sida au Burkina Faso, à savoir un Comité Technique qui a présidé à l'élaboration du premier Programme National de Lutte contre le Sida (PNLS). Des plans d'intervention ont été mis en œuvre à partir de ce programme de 1987 à 1995 (Millogo et Traoré 1995; Insd 2004). Il faut souligner que l'histoire de la lutte contre le sida au Burkina Faso a été fortement dynamisée par l'implication inédite de la société civile, à savoir les organisations communautaires, dont certaines dirigées par des personnes vivant avec le VIH. L'organisation de la lutte a connu une avancée en termes de coordination avec la mise en place par le gouvernement du projet Population et Lutte contre le Sida (PPLS) incluant ces organisations. De 1999 à 2001, au plus fort de la pandémie, une autre étape a été atteinte dans la réponse au VIH. Les organisations à base communautaires ont connu une responsabilisation supplémentaire tandis que le gouvernement, lui, impulsait une dynamique de décentralisation de ses activités. Cette période a connu une relance et un début de vulgarisation des activités de conseil dépistage volontaire (CDV), à travers des réseaux associatifs à la suite de l'Amicale Burkinabè des Infirmières (ABI), structure pionnière en la matière dans le pays. Sous l'égide du programme de Coordination des activités de Dépistage au sein des Associations (CADA), puis du Programme d'Appui au Monde Associatif et Communautaire (PAMAC) pour les associations, et du Programme d'Appui aux Districts sanitaires (PADS) pour les structures de santé, le dépistage a connu une évolution exponentielle, passant de 500 tests réalisés en 1995 à 135 000 en 2001.

On assiste actuellement à un renforcement et à une professionnalisation accrue de la lutte contre le sida avec la mise en place depuis une décennie d'un Conseil National de lutte contre le Sida et les IST (CNLS-IST). Le CNLS est placé directement sous l'autorité du Chef de l'Etat qui s'implique personnellement dans son fonctionnement. On peut citer à son actif la poursuite de la décentralisation des actions (le CNLS a des cellules jusqu'au niveau de la plus petite entité administrative du pays), l'amélioration de la prise en charge médicale des personnes vivant avec le VIH, et le renforcement des actions de prévention (Cnls-Ist, 2005). Un Plan National de renforcement de la prévention du VIH chez les jeunes a été adopté lors de la 9^{ème} session ordinaire du CNLS/IST de l'année 2009. Ce plan entend pallier à un certain nombre d'insuffisances relevées par la recherche au cours des deux dernières décennies. Les études portant sur la fréquentation des services de santé reproductive par les jeunes, qu'il s'agisse des centres de service pour jeunes mis en place par le

Ministère de la santé et l'ABBEF, ou les autres structures sanitaires ou communautaires délivrant des services de contraception ou de prévention des IST/SIDA, relèvent en effet toutes la faible utilisation de ces services par les jeunes (Cerpod 1996; Kobiane et Yaro 1996; Djire, Gueye et Konate 1997; Population Council 2003b; Population Council 2003a; Guiella 2004; Guiella et Woog 2006). Par exemple, malgré les stratégies ciblées dont ils ont fait l'objet (campagnes de dépistage en milieu scolaire), les jeunes ont été jusqu'à présent très peu nombreux à se soumettre à un test de dépistage du VIH : il y aurait moins de 3% de personnes dépistées chez les adolescents de 12 à 19 ans en 2005 (Guiella et Woog 2006).

Cette faible utilisation des services de santé de la reproduction semble liée avant tout à la faible capacité du système de santé à répondre aux besoins spécifiques des jeunes. Une analyse situationnelle dans six localités de l'est du pays a montré de nombreuses insuffisances dans l'offre de services (Population Council, 2003a), qui portent autant sur les aspects techniques (compétence des prestataires, plateau technique) que sur la « fréquentabilité » de ces lieux, en raison de la réprobation générale de l'activité sexuelle chez les jeunes. Les prestataires, notamment les plus âgés, intimident les jeunes ; les adolescents, eux, ont peur de révéler leur activité sexuelle à leur entourage par leur fréquentation d'un service de santé, et préfèrent s'adresser à leur pairs (Guiella 2004). Les approches d'éducation par les pairs adoptées comme une composante des programmes de santé de la reproduction et censé remédier aux difficultés d'accès créées par la condamnation sociale de la sexualité des jeunes, n'ont pas non plus eu les résultats escomptés, rejoignant en cela un constat fait plus généralement en Afrique (Kim and Free 2008).

3. Méthodes

Nous utilisons des données collectées dans le cadre d'un projet de recherche multi sites visant à comprendre le rôle potentiel de la contraception d'urgence en Afrique (Emergency Contraception in Africa). Les 50 hommes et 27 femmes interrogées ont été recrutées en utilisant la méthode boule de neige. L'échantillon est également divisé en trois catégories d'âge (18-24, 24-29, 30-34) (4 catégories pour les hommes, en ajoutant les 35-40), trois niveaux d'éducation (sans scolarisation jusqu'à mi primaire, mi primaire à mi secondaire, mi secondaire et au-delà), et deux statuts marital (en union ou non) (Table 1). Les répondants sélectionnés ont tous déjà eu un rapport sexuel au moment de l'entretien (sauf un homme). Cependant, un certain nombre d'individus n'ont pas eu de rapports avant le mariage.

En plus des utilisateurs de méthodes de prévention, nous avons interrogé 14 prestataires de service, 8 femmes et 6 hommes, d'une moyenne d'âge de 43 ans, appartenant au service public, privé ou à une ONG, et occupant différents postes (sage-femme, infirmier, médecin, vendeur en pharmacie, pharmacien).

Les répondants ont été interrogés par une équipe de 5 assistants de recherche (deux hommes et trois femmes), qui ont tous une licence ou maîtrise du département de sociologie de l'Université de Ouagadougou. Les assistants ont reçu une formation étendue sur trois phases pilotes qui ont précédé la collecte des données. La collecte a commencé en septembre 2005 et s'est terminée en janvier 2007. La plupart des entretiens ont été conduits en français. Les entretiens conduits en Moore (la

langue des Moosé) ont été traduits par les assistants au moment de la transcription. Tous les noms ont été changés.

Table 1 : Echantillon des hommes et des femmes, ECAF, Ouagadougou

Statut marital	Age	18-24 ans	25-30 years	31-35 years	36- 40 years
	Niveau scolaire				
Pas en union	Non scolarisé à mi primaire	4 F 1 H	3 F 1 H	1 H	1 H
	Mi primaire à mi-secondaire	5 F 1 H	2 F 1 H	1 F 1 H	
	Mi secondaire et plus	4 F 1 H	2 F 3 H	2 F	2 H
En union	Non scolarisé à mi primaire	7 F	3 F 2 H	4 F 2 H	1 H
	Mi primaire à mi-secondaire	3 F 1 H	3 F 1 H	2 F 1 H	1 H
	Mi secondaire et plus	1 F 1 H	2 F 1 H	2 F 1 H	2 H
TOTAL	50 femmes 27 hommes	24 F 5 H	15 F 9 H	11 F 6 H	7 H

En utilisant un guide d'entretien semi-directif, les répondants étaient priés de raconter leur vie sexuelle, affective, maritale, reproductive et contraceptive, avec une attention particulière à la première et à la dernière ou actuelle relation. Chaque grossesse et avortement provoqué mentionné a été investigué en profondeur, ainsi que le rôle de chaque partenaire dans les prises de décisions dans la relation actuelle. Les répondants étaient également priés de donner leurs opinions sur le mariage, la sexualité, les différences entre les sexes, et l'avortement. La contraception d'urgence était un thème spécial d'investigation. L'entretien se terminait par un relevé des caractéristiques socio-démographiques des répondants et de leur partenaire. Les entretiens duraient de une à quatre heures.

Nous avons résumé chaque entretien d'homme et de femme par un portrait de quelques pages, et les trajectoires contraceptives de chaque répondant dans un tableau. La vie des répondants a été divisée en épisodes contraceptifs, chaque épisode étant représentée par une ligne dans le tableau. Pour chaque épisode, nous avons spécifié le désir d'enfant des partenaires, la négociation entre partenaire à propos de la contraception, la méthode utilisées, les difficultés rencontrées, et l'occurrence de prises de risques d'IST et de grossesse.

En ce qui concerne les techniques d'analyses, nous avons décrit la diversité des représentations et de pratiques de la sexualité pré-nuptiale séparément dans l'échantillon des jeunes femmes, des prestataires de santé, et des jeunes hommes. Ayant identifié les épisodes contraceptifs pré-nuptiaux sujette à une prise de risque de grossesse et d'IST, nous avons classés ces prises de risques en trois catégories. La première catégorie inclut tous les épisodes où la prise de risque est liée à l'ignorance de la sexualité et des méthodes de prévention par un des partenaires ou les deux. La deuxième catégorie contient les épisodes (parmi les épisodes restant) où, pour au moins un des deux partenaires, un autre intérêt (hormis un désir d'enfant) a pris le dessus sur la prévention. Enfin, la troisième catégorie regroupe tous les autres épisodes, qui sont caractérisés par des désirs d'enfants

conflictuels. Nous expliquons ces différentes catégories de prises de risques en les situant à la croisée des motivations des jeunes femmes et des jeunes hommes (Bajos et Ferrand 2002).

4. Résultats

4.1 La position de la génération des parents sur la sexualité prénuptiale

Presque tous les parents évoqués dans les discours des jeunes se positionnent en faveur de la virginité des jeunes, et surtout des jeunes filles. La sexualité n'est jamais abordée directement dans le discours des parents ; l'exigence d'abstinence chez les filles transparait à travers des mises en garde concernant les grossesses prénuptiales et les fréquentations.

« Ma maman parlait toujours, elle me parlait de ça toujours. Elle me dit que toi... c'est quand on était encore en Côte- d'Ivoire... elle me dit que toi, « *tu n'es pas Ivoirienne comme les autres hein, tu es Moosé. Si tu tombes enceinte là, ton papa va mourir, ta maman va mourir (rire) et puis toi même si tu ne fais pas attention aussi tu vas mourir, donc faut pas chercher garçon, tu as compris ?* » Façon dont elle était en train de parler, je dis j'ai compris, j'ai compris. » Martine (22 ans, célibataire, sans enfant, niveau d'éducation secondaire).

« En tout cas depuis petite, ma maman, mes parents, ils aimaient nous dire de ne pas avoir, de ne pas changer de partenaires. Si tu sais que ce monsieur c'est pour un temps donné seulement, tu es consciente que c'est ça, ne t'engages pas. Et mets-le à l'épreuve voir s'il va surtout tenir » Minata (29 ans, mariée, 2 enfants, niveau d'éducation supérieur)

Les parents acceptent dans la plupart des cas la sexualité de leur fille si le couple a un projet d'union. Ils tentent donc surtout de prévenir la survenue d'une grossesse hors mariage en contrôlant les sorties de leur fille et en veillant à connaître son partenaire, comme dans le cas de Nicole.

« [Au début] je sortais avec lui, je partais chez lui, je mentais à la maison en disant que j'ai cours tous les samedis et dimanches. [...] Il m'a demandé un jour à connaître ma famille. Je lui ai dit qu'il n'y a pas de problème, je l'ai présenté à mes parents. Maintenant on sortait ensemble, et puis c'était bien quoi. Mes parents lui ont demandé : « *Vraiment tu veux réellement notre fille ?* ». Il a dit oui, qu'il n'y a pas de problème. Maintenant il s'est engagé, moi aussi je sortais avec lui comme ça. [...] Tous les soirs, il appelle chez moi vers 19 h, on sort ensemble, tous les jours on sort. Et s'il vient, comme c'est lui là, mon vieux ne refuse pas, nous on sort. » Nicole (20 ans, célibataire, sans enfant, niveau d'éducation secondaire)

Cette attitude parentale signifie que les jeunes n'osent pas s'ouvrir à eux pour parler de la sexualité et de la prévention des risques, même lorsque, comme dans le cas de Jacintha (26 ans, célibataire, sans enfant, niveau d'éducation supérieur), ils ont été victimes d'un viol.

« Quand je suis rentrée à la maison, je voulais me confier à ma mère, parler de ça mais je n'ai pas eu le courage, je n'ai pas pu. Peut-être c'est à des amis que je parle, sinon pas avec ma mère. Q : Pourquoi pas ? R : Parce que déjà avoir des rapports sexuels hors du mariage c'est mal vu [...]. Mais ils [les parents] savent quand même que ça arrive maintenant, mais [cela reste] mal vu de parler de ça avec des parents. »

Les prestataires de santé se positionnent également pour la plupart contre les rapports avant le mariage des filles (seuls deux prestataires parmi les plus jeunes et les plus éduqués (des médecins) font exception), et plébiscitent l'abstinence comme le meilleur moyen de prévention des risques de la sexualité. La position de cette sage-femme du secteur public est typique.

« Si ces enfants pouvaient vraiment ne pas faire ça et puis attendre le mariage... quand j'étais à x (un dispensaire de la ville), j'ai reçu une fille qui est venue en consultation. Elle est venue en planning, et quand j'ai voulu faire l'examen, je me suis rendu compte qu'elle était vierge et je lui ai demandé pourquoi elle vient faire la contraception ? Que c'est son ami qui lui a demandé de faire. Je dis mais, ton ami c'est qui ? Je dis pourquoi il veut que tu prennes [la contraception] ? [La fille répond] que « ah, que comme les autres filles prennent... ». Je dis mais, il te demande, il veut faire les rapports avec toi ? C'est ça ? Que oui. Je dis mais pourquoi ? Je dis que si jusqu'à cet âge... elle avait en ce moment 16 ans, que jusqu'à cet âge-là, tu n'as pas connu un homme, pourquoi tu veux essayer maintenant, toi tu ne sais pas pourquoi et lui... est-ce qu'il sera ton mari ? Tu ne sais pas ça. Au moins si tu as pu te garder jusqu'à maintenant, je préfère que tu sois comme ça, tu restes comme ça jusqu'à ton mariage. Là même, quand toi-même tu vas te marier là, tu sauras que ce que tu as fait [rester vierge] c'est bien, et ton mari lui-même sera fier de toi, mais si tu commences là, c'est fini pour toi. Et ce jour, on a essayé de parler, bon, en tout cas, j'ai essayé de lui faire comprendre que en allant comme ça là, c'est pas bon pour elle. Donc si elle pouvait arrêter. Donc elle était d'accord, elle a arrêté, elle n'a pas pris les pilules ce jour-là. » (sage-femme dans un dispensaire du secteur public, 50 ans, mariée, 4 enfants, niveau d'éducation secondaire).

4.2 Visions et pratiques de la sexualité avant le mariage par les jeunes femmes

La grande majorité des jeunes femmes interrogées, comme l'attendent d'elles leurs parents et les adultes en générale, n'approuvent pas les relations sexuelles avant le mariage. La notion d'honneur apparait comme centrale dans leurs explications : elles pensent que s'abstenir de rapports sexuels avant le mariage est honorable et atteste de la moralité d'une jeune fille. Les propos de Jénébou (32 ans, mariée, 3 enfants, niveau d'éducation primaire) le soulignent bien. Jénébou a eu son premier rapport sexuel la nuit de son mariage, à 16 ans ; au matin, elle constate que son pagne est tâché de sang.

« J'ai eu peur. Il y avait une vieille qui était avec moi [..]. Moi je lui ai expliqué [...]. Elle a dit que c'est comme ça, que le pagne blanc qu'ils ont attaché sur moi, ils vont le prendre pour dire que moi je suis une bonne fille, que quand j'étais dans ma famille je ne suis pas partie avec d'autres hommes. [...] Q. La vieille a dit que tu as été une « bonne fille ». Qu'est-ce que ça veut dire ? R: [..] Ça veut dire que moi je respecte mes parents. Ça veut dire que je suis bien, que je n'ai pas gâté le nom de ma famille. »

La virginité est perçue comme protégeant les femmes du déshonneur : une femme qui s'abstient évite les grossesses prénuptiales, très problématiques dans ce contexte. En effet, une grossesse hors mariage, lorsqu'elle n'est pas suivie par un mariage rapide ou interrompue par un avortement clandestin, révèle le manque de conduite de la jeune fille, et attire sur elle l'opprobre de sa famille et des autres en général.

« Si c'est avant le mariage là, si tu fais des rapports et que tu tombes enceinte, en tout cas, la seule chose qui te vient en tête, c'est avorter... parce que y a la famille, y a tout, tout, tout. » Marion (20 ans, célibataire, sans enfant, niveau d'éducation secondaire).

Même si quelques jeunes femmes font référence à la religion en parlant d'abstinence, la plupart ancrent cette prescription dans la tradition, comme l'indiquent les fréquentes allusions à « l'ancien temps », « la coutume », et autres « ici en Afrique » qui émaillent leurs discours.

« Je ne pensais pas sortir avec quelqu'un et avoir des relations sexuelles [avant le mariage]. [...]...Je lui ai dit [à mon premier copain] que c'est mieux qu'on attende le mariage avant d'avoir des relations sexuelles. Il me dit que [...] tu connais les hommes d'aujourd'hui [...]. Si tu veux vivre comme dans *l'ancien temps*, c'est dur, pour trouver quelqu'un qui va accepter de sortir avec toi sans rapports sexuels, c'est dur. » Roxane (21 ans, célibataire, sans enfant, niveau d'éducation primaire).

Bien que la grande majorité des jeunes femmes de notre échantillon disent préférer l'abstinence avant le mariage, la plupart, comme Roxane, reconnaissent que cette ligne de conduite est devenue difficile à suivre. Et de fait, la plupart des jeunes filles ont des relations sexuelles². Il n'est pas rare qu'elles connaissent leur première relation sexuelle à l'occasion d'un viol ou suite fausses promesses de mariage.

« Je ne bois pas l'alcool. [...] Quand je me suis levée pour aller danser, il a mis l'alcool dans ma boisson. Il m'a dit de boire et que rien ne m'arrivera. J'ai bu. Quand j'ai bu, j'ai commencé à avoir des vertiges. Il m'a dit de me lever nous allons rentrer. *** Quand nous sommes arrivés chez lui, j'ai eu sommeil et j'ai dormi. Puis j'ai constaté qu'il s'était levé pour monter sur moi ; j'ai eu peur et je me suis levée ; nous avons lutté. C'était par contrainte, et c'est pour ça que la grossesse est rentrée. » Jarah, qui raconte son tout premier rapport sexuel (24 ans, célibataire, un enfant, niveau d'éducation primaire).

« Il m'a invitée à sortir [le soir du 31 décembre] [...] Je suis sortie, la nuit était très avancée, en rentrant j'ai trouvé que le portail (de la cour) était fermé. C'est là, l'homme m'a dit que si c'est ainsi de venir passer la nuit chez lui et de là demain matin je pourrais rentrer à la maison. C'est quand j'ai dormi chez lui que finalement il m'a eue, et la grossesse est rentrée. Q : Il vous a forcée ou il ne vous a pas forcée ? R : Aie ! Cela ne s'est pas passé avec la force mais moi je ne voulais pas accepter. [...] Q : Mais pourquoi avez-vous finalement accepté ? R : Hum ! (hésitation) Comme il m'avait dit que si ça devenait un enfant, il accepterait, il a dit que quoi qu'il arrive, il accepterait [de m'épouser]. C'est ça qui a fait que j'ai accepté. » Jassana (21 ans, mariée, sans enfant, n'a jamais été à l'école)

Cependant, dans la plupart des cas, constatant qu'une fille qui se refuse fait fuir les hommes ou incite son copain à la tromper, les jeunes femmes finissent par consentir *d'elles-mêmes* et en toute connaissances de cause à avoir des rapports sexuels avec leur copain, pour ne pas perdre ce dernier et au final, réussir à se marier.

« Les garçons, de nos jours, quand ils sortent avec une fille, même avant le mariage, il veut te connaître. Il veut faire des rapports avec toi. Donc... mais si tu tiens à cette personne, à ton

² La minorité de jeunes femmes de notre échantillon qui sont restées vierges jusqu'au mariage sont issues de familles pauvres, rurales et ont fait l'objet d'un mariage arrangé, ou alors, elles ont grandi dans des familles particulièrement religieuses.

monsieur, tu es obligée de te laisser aller parce que tu veux le mariage parce que ça [refuser les rapports] peut être la base de votre séparation.» Marion (20 ans, célibataire, sans enfant, niveau d'éducation secondaire).

Cette reddition des filles attestent moins de la faiblesse de leurs idéaux de virginité (toujours vibrants) que de la place centrale qu'occupe le mariage pour elles. L'importance que le mariage revêt pour elles les met en position de faiblesse par rapport aux jeunes hommes, pour qui cette préoccupation n'est pas primordiale, comme l'explique Moussa (31 ans, célibataire, un enfant, niveau d'éducation primaire).

« Les femmes là, elles ont un seul problème. Les femmes veulent avoir un mari. Leur problème c'est ça, pour le respect [se faire respecter socialement], il leur faut un mari. Même si elle a des étages [des immeubles], même si elle a des richesses, il faut avoir un mari. [...] Les filles souffrent pour avoir un mari et nous les garçons, nous on cherche notre avenir d'abord, on cherche notre boulot d'abord. »

Les rapports sexuels avant le mariage, s'ils sont une réalité pour la plupart des jeunes filles, sont donc vécus par la plupart d'entre elles comme une contradiction par rapport à leur idéal. Pour atténuer cette contradiction, elles mettent souvent l'accent sur une limitation des rapports pré-nuptiaux à leur seul futur mari (ou présumé tel), et parfois même sur la rareté des rapports à avoir avec ce dernier ; limiter le nombre de rapports leur conférerait de la respectabilité et hâterait le mariage. Ainsi, Micheline a eu deux rapports sexuels en cinq ans de relation avec son copain actuel.

« Si quand il veut faire l'amour, moi j'accepte sans autres, il va te laisser facilement [...]. C'est à cause de ça que je ne voulais pas. Je me suis dit que quand je vais me marier, là ça va. Mais si je me donne trop, si tout le monde peut m'avoir facilement, peut me gagner facilement, eux tous ils vont me laisser. » Micheline (23 ans, célibataire, sans enfant, niveau d'éducation primaire)

Il est frappant que les jeunes filles qui ont des rapports tout en souhaitant rester vierges parlent rarement d'amour pour justifier leur sexualité. Si l'amour n'est pas absent de leurs préoccupations³, il semble tout aussi, voire plus important pour elles-mêmes (et leur familles) de réussir à trouver un mari (c'est-à-dire de ne pas rester célibataires), et c'est cet argument qu'elles mettent en avant pour justifier leur sexualité. De fait, l'amour n'est pas toujours au centre des mariages électifs, et il n'est pas rare que les jeunes femmes épousent un homme qu'elles n'aiment pas, mais qui « assurent » financièrement, comme c'est le cas de Magalie (27 ans, célibataire, un enfant, niveau d'éducation supérieur), qui raconte ici les circonstances du premier rapport avec l'homme qu'elle finira par épouser après de longues hésitations.

³ Le discours de Jénébou montre l'importance de l'amour pour toutes. Jenebou, rappelons-le, a connu son premier rapport le soir de son mariage avec un homme qu'elle connaît à peine, à qui elle a été donnée par sa famille « Q Le premier rapport sexuel vous avez dit que ça vous a fait mal. [...] Mais est-ce que vous aviez discuté de ça avant ? R : Nous avons dialogué d'abord avant de le faire. Q : Vous avez dialogué sur quoi ? Q : Moi je lui ai demandé s'il m'aimait. Il m'a demandé que ça, c'est quoi comme question que moi je lui pose, que si lui il ne m'aimait pas, est-ce qu'il allait me marier ? »

« Donc les choses sont allées tellement vite, il était en fait à Dédougou (ville de province), donc une fois il m'a invitée, j'ai dit à ma mère, elle a dit « Ah, c'est quelqu'un qui a payé tes frais de scolarité, il faut aller. Qu'est-ce que tu crois ?[...]» Quand je suis allée à Dédougou, je me sentais redevable, en fait, c'est pas que j'avais des sentiments pour lui, hein, je me sentais redevable.»

Quand elles ont plusieurs prétendants, les jeunes femmes peuvent exercer leurs volontés en encourageant les avances des uns et en repoussant celles des autres. Ces choix féminins se font parfois sur la base des préférences affectives, mais aussi souvent sur la base de la capacité financière de leurs prétendants. De ce fait, les hommes plus jeunes et peu argentés ont souvent de la difficulté à trouver une copine et une épouse, comme le raconte Madi (35 ans, marié, 5 enfants dont deux hors mariage, niveau d'éducation primaire).

« Q : Qu'est ce que tu penses de ceux qui font des rapports sexuels et ne sont pas encore mariés ? Madi : Ce n'est pas bon, ce n'est pas bon. Sincèrement dit ça ce n'est pas bon. Mais si les hommes n'ont pas d'argent pour se marier, qu'est-ce qu'ils peuvent faire d'autre (que des rapports sexuels pour s'attacher des filles par le biais de grossesses pré-nuptiales) ? Si tu veux aller chercher une femme [aller demander sa main auprès de ses parents] et puis on te demande si tu es stable ou pas ? Mais ça fait peur, ça fait peur [...] On va te demander : et ta situation de vie, tu vis comment ? Tu vis misérablement ou bien tu vis la vie d'un prince, ou bien quoi quoi ? Tu vois, si tu es là arrêté (tu restes debout sans rien dire), c'est fini on va te honnir (te mépriser) là-bas. [...] Si les filles disent [...] que les hommes ne veulent pas se marier, ce n'est pas vrai. Ce sont les filles qui ne veulent pas se marier. »

Par contraste, une minorité de jeunes femmes dans notre échantillon, en meilleure position pour trouver un partenaire financièrement stable, disposant de divers capitaux (notamment un niveau d'éducation élevé, une famille d'origine aisée et unie qui les soutient), envisagent la sexualité comme participant de l'*amour* qu'elles éprouvent pour leur copain ou comme un moyen de choisir le conjoint qui leur conviendra. Ces jeunes femmes font exception à Ouagadougou, non pas parce qu'elles éprouvent des sentiments amoureux, mais parce que contrairement aux autres, elles mettent ce sentiment au centre de leur démarche, et parce qu'elles s'engagent dans des relations sexuelles avant le mariage en approuvant pleinement ce qu'elles font.

« Donc, la sexualité avant le mariage, moi en tout cas (*pause*) c'est le côté positif que je prends. Je prends mon cas, parce qu'actuellement, même si c'était à refaire, je vais le refaire. [...] Dans le passé, j'ai eu à refuser beaucoup de garçons. J'ai eu à refuser. J'ai toujours été forte dans ça. Et si je me suis laissé aller avec Miguel, c'était beaucoup plus par amour. » Mireille (21 ans, célibataire, sans enfant, niveau d'études supérieur)

Il est notable cependant que même ces jeunes femmes progressistes pensent elles aussi que les rapports pré-nuptiaux doivent se limiter à leur futur mari.

« C'est dire que vous vous êtes vus, vous vous aimez, vous avez décidé ensemble de sortir ensemble jusqu'au mariage. [...] Tôt ou tard, vous allez le faire bien avant le mariage.[...] . Et si par malheur vous n'arrivez pas à vous marier... [...] Tu n'as pas fait ça parce que tu avais envie d'essayer pour voir, mais tu as fait ça dans l'espoir que vous allez rester ensemble. » Maïna (27 ans, mariée, deux enfants, niveau d'éducation secondaire)

Une autre minorité de jeunes femmes poussent plus loin la logique de *marchandisation* des rapports de sexe, logique qui, nous l'avons dit, sous-tend à des degrés divers la recherche de mari de la

plupart des jeunes femmes Ouagalaises. Tout en se disant être contre les rapports pré-nuptiaux, elles multiplient les partenaires en échange de relations sexuelles contre de l'argent, des cadeaux ou des avantages.

« Je sors avec des hommes maintenant, pour leur soutirer de l'argent. C'est tout. Q: Et combien ils sont ? R: Ils sont au nombre de... de quatre, de quatre. [...] On s'appelle de temps en temps, on peut sortir aller prendre un pot, ils me proposent hein ! de coucher avec eux. [...] Q: Ils vous donnent beaucoup d'argent ? R: Oui, bon, souvent oui. Souvent, 20 000 (30.49 Euros), 30 000 (45.73 Euros). »

Ces jeunes femmes mettent en avant leur besoins économiques pour expliquer leur démarche ; parfois il s'agit effectivement pour elles de survivre, et dans ce cas-là, elles pratiquent ce qu'on peut nommer la prostitution, dans des endroits réservés à cet effet comme les hôtels, les bars. Mais souvent, elles sortent de manière ponctuelle avec des hommes plus âgés et qui ont de l'argent, pour pouvoir s'acheter des produits de consommation. Dans ce cas, elles appartiennent plutôt à la classe moyenne, ont des aspirations consummatoires, et souvent connu des revers (sentimentaux, famille désunie et qui ne les soutient pas), et appartiennent à des groupes d'amies qui leur montrent la voie. Elles vivent cette sexualité multipartenaires (qu'elles cachent à leurs parents et à leurs partenaires plus sérieux) comme un moment transitoire, et cherchent, comme les autres jeunes filles, à se marier.

4. 3 Visions et pratiques de la sexualité pré-nuptiale par les jeunes hommes

Peu de répondants masculins estiment devoir s'abstenir avant le mariage. Un seul homme de l'échantillon adopte cette posture. Musulman très pratiquant, il a fait le choix d'attendre le mariage et exprime lui-même l'isolement dans lequel il se trouve face à une société où la sexualité avant le mariage est courante. Il utilise des termes comme « fornication » et « déviation » pour qualifier la sexualité pré-nuptiale, vocabulaire qui souligne l'origine religieuse (et non pas coutumière) de sa position. Il faut souligner que si l'abstinence n'était pas exigée des jeunes hommes non mariés autrefois, ils avaient de fait peu de rapports sexuels, parce que leur accès aux femmes était limité : les jeunes filles étaient bien gardées avant d'être données par les aînés, et la prostitution était rare.

« A l'époque, pour avoir une femme et puis faire des rapports, c'était très difficile. Par exemple mon père, il n'a pas connu de femmes quand il était jeune. Puisque à l'époque, pour avoir une femme, c'était difficile [...] tu établis des relations avec ses parents, tu vas leur rendre visite tout le temps. Tu pars les aider à cultiver et le père de la fille va dire que cet enfant-là, il est bon donc je vais lui donner un de mes enfants (une de ses filles).» Moussa (31 ans, célibataire, un enfant, niveau d'éducation primaire).

« [Aujourd'hui] Un jeune qui sait aller au maquis (bar de plein air) à Ouagadougou, qui sait où se trouve les coins où se trouvent les femmes faciles, je me dis que ah ! sauf s'il ne bande pas, sinon, je sais qu'il va tenter. [...] On ne peut plus convaincre les jeunes là de s'abstenir, pour attendre le mariage. Peut-être au village.» Papou (25 ans, célibataire, un enfant, niveau d'éducation secondaire)

Aujourd'hui à Ouagadougou, la plupart des hommes désirent se réaliser financièrement et professionnellement avant d'épouser une fille qu'ils auront choisie, et ne sont donc pas pressés de

sauter le pas. Certains jeunes hommes, soucieux de leur réussite, essaient d'éviter les filles, pour ne pas risquer de se faire piéger par une grossesse pré-nuptiale qui compromettrait leurs plans. Ainsi, Paul (23 ans, marié, un enfant, niveau d'éducation supérieur) a entretenu une relation platonique de 7 ans avec une première copine, pour mieux réussir ses études. Il finit par avoir des rapports avec une autre fille, et l'épouse rapidement après la survenue d'une grossesse.

« Il y a une fille que j'ai aimé très, très longtemps [...] pendant près de sept ans [...], jusqu'au moment où ça n'est plus marché. Maintenant... [celle qui est] ma femme, [...] je partais chez sa soeur de temps en temps, puisque j'ai un ami qui est à côté qui a un atelier de couture, donc on causait [...] elle aussi elle est tombée amoureuse de moi. [...] Q : Dans quelles circonstances avez-vous eu votre tout premier rapport sexuel, avec votre femme? R : Là je peux vous dire que jusque-là, jusqu'à ce jour, l'idée ne m'avait jamais effleuré de faire des rapports ; c'étaient mes études qui m'intéressaient [...] ; c'était pas dans mon programme. »

D'autres jeunes, prêts à entrer en union, voient la sexualité pré-nuptiale comme le moyen de mieux connaître leur future épouse, en plus d'un besoin naturel.

« Pour moi c'est un besoin naturel, l'homme a besoin de la femme comme la femme a besoin de l'homme, il arrivera un moment où l'homme va vouloir coucher avec la femme ou vice versa. Donc comme c'est une chose naturelle, il ne faut pas continuer à retarder ça jusqu'au mariage.[...] Le danger que je vois est que si on attend le mariage, est ce que sexuellement on va pouvoir s'entendre (une fois mariés). Parce que la vie sexuelle pour moi, c'est quand même une communication aussi. » Mohamed (38 ans, marié sans enfant, niveau d'éducation supérieur)

Une partie des hommes interrogés ne partagent pas cette vision relationnelle de la sexualité. Pour eux la sexualité avant le mariage (et la multiplication des conquêtes féminines) est avant tout un signe de virilité. Adrien (25 ans, célibataire, sans enfant, niveau d'éducation supérieur) oppose ainsi la sexualité avant le mariage des jeunes hommes, socialement valorisée, à la sexualité des jeunes filles, qui reste très mal vue.

« Nous les hommes, tu peux sortir avec plusieurs copines, les gens vont voir [...] mais on ne va pas dire que tu es dévergondé. Mais si une fille sort avec plusieurs copains, on va dire partout que « voilà, celle-là elle est dévergondée » et tout le monde va vouloir passer sur elle (avoir des rapports sexuels occasionnels avec elle), et personne ne va vouloir se marier avec elle. [...] Et puis à la longue, [...] elle va prendre de l'âge, vieillir [...] jusqu'à avoir une trentaine d'année, sans avoir un mari. Par contre chez nous les garçons, on sort avec beaucoup de femmes, on trouve que c'est normal, que ça montre sa puissance, comment on appelle ça, ça montre qu'il est vigoureux. (Rire). »

Le parallèle entre virilité et vie sexuelle est répandu dans notre échantillon, comme en témoigne la pression subie par certains garçons pour avoir leur premier rapport sexuel et prouver ainsi leur masculinité à leur entourage.

« Q : Est-ce que lors du premier rapport là vous avez utilisé un préservatif? Malick : non non, on n'a pas utilisé le préservatif. Bon en fait même moi-même...je n'étais pas préparé (à avoir mon premier rapport), c'est mon ami qui m'a influencé et, bon, comme on est tous des hommes, on n'a pas voulu....bon si je dis non, il pourrait croire que je ne suis pas homme quoi. Je n'ai pas eu le courage (de résister à la pression de mon ami), donc c'est arrivé comme cela (j'ai eu le rapport sans condom). » Malick (22 ans, célibataire, sans enfants, niveau d'éducation supérieur)

« Donc un jour elle (ma mère) m'a dit de venir, qu'elle veut me voir. Je suis allé, et elle m'a demandé que si je sais que je ne suis pas un homme (je suis impuissant), il faut lui dire, elle va aller dire à mon père, ils vont chercher des produits (des stimulants sexuels). [...] Si moi un jour, je peux amener une fille et dire que c'est ma fille (ma copine), ça va lui plaire beaucoup. Donc ça fait que moi, j'ai été obligé de chercher une fille. [...] Sinon ce premier rapport ça m'a beaucoup plu parce que ma mère était contente car elle a su que je suis un homme. » Michel (27 ans, marié, sans enfant, niveau d'éducation secondaire)

Dans cette optique de sexualité non relationnelle et d'affirmation de leur masculinité, une partie des jeunes hommes multiplient les expériences de recherche du plaisir sexuel. Ils obtiennent des rapports sexuels en se faisant passer pour un prétendant sérieux auprès de filles prêtes à les croire, ou recourent à des services sexuels monnayés, ou combinent les deux approches.

« On m'appelait « l'homme occasionnaire », puisque mes amis qui étaient proches de moi savaient que si je faisais la cour à une fille, c'était juste pour le plaisir [...]. Donc je ne peux même pas comptabiliser les filles que j'ai eu à passer avec. [...] Q : Mais comment vous faites pour avoir des relations passagères avec les filles et puis ça s'arrête quelques jours seulement ? R : Oui, oui, vous voyez, il faut surtout avoir « la bouche sucrée ». [...] je peux t'appeler, bavarder comme ça et puis te dire que vraiment, tu es la femme idéale, il faut que tu sois ma copine sûr (stable), et puis, essayer de mentir. » Poula (40 ans, célibataire, sans enfant, niveau d'éducation secondaire)

« Ce sont des filles que je rencontre par ci par là, lorsque je voyais une fille qui présentait des figures géométriques...vous voyez ce que je veux dire ici, des rondettes qui sont un peu mordantes, je me jetais là-dessus et puis j'attaquais quoi, juste pour satisfaire ma curiosité et puis mon plaisir, le plaisir sexuel et j'attrapais ça (les filles), j'amenais chez mes amis ou bien dans les chambres de passe, voilà. [...] Mais très souvent les femmes sont gourmandes et je mets les moyens hein... les filles aiment manger le poisson, le poulet, la bière, hein, elles veulent 2000 F (3.04 Euro), 5000 F (7.62 Euro) par ci par là [...]...En fait notre projet n'est pas un projet de long terme, je n'hésite pas à te satisfaire, tout ce que tu voudras, voilà.[...]...en fait comme un service quoi voilà, comme un service. » Paouni (26 ans, célibataire, sans enfant, niveau d'éducation supérieur).

Les hommes qui s'engagent dans cette recherche du plaisir pensent s'arrêter un jour, quand ils vont se marier. Ils sont caractérisés par une vision duale de la sexualité et des femmes: il y a d'un côté les femmes sérieuses, qui ont peu de partenaires, et qu'on épouse, et d l'autre, les filles faciles, avec qui on s'amuse et qu'on n'épouse pas. Certains jeunes cumulent d'ors et déjà une titulaire (une fille sérieuse avec qui ils ont des projets) et des relations occasionnelles, qu'ils méprisent.

« Vous vous voulez savoir si par exemple je sors avec d'autres filles pour compléter le manque de rapports sexuel (avec ma copine)? Si c'est ça, c'est oui. Je sors avec d'autres filles mais, ma copine, je l'aime sincèrement [...] (Il décrit l'une de ses relations occasionnelles) Je sortais avec elle, elle n'était pas sérieuse, son état d'esprit de me plaisait pas. Elle avait beaucoup de copains par ci par là. Donc je ne pouvais pas sortir avec une fille comme ça. » (Adrien, 25 ans, célibataire, sans enfant, niveau d'éducation supérieur)

Certains garçons conseillent ainsi de n'avoir que peu de rapports avec leur copine titulaire, pour qu'elle reste respectable à leurs yeux, et ne pas la quitter, quitte à se rattraper avec des relations passagères.

« (A propos de sexe avec une copine sérieuse) Seulement, il ne faudrait pas abuser aussi, il ne faudrait pas abuser. Si tu abuses, bon, ça devient un truc vulgaire pour toi. Il n’y aura plus tellement de respect, surtout l’affection que tu avais pour elle disparaît. Vous voyez ? Puisque tu te dis dans ta tête que ouais, que c’est une fille facile, comme elle m’a accepté facilement, c’est qu’elle accepte les autres aussi. Donc ayant cette idée-là, on a tendance souvent de quitter certaines filles. » Poula (40 ans, célibataire, sans enfant, niveau d’éducation secondaire)

Le cas de Malick (22 ans, célibataire, sans enfants, niveau d’éducation supérieur) est différent : il essaye (sans succès d’ailleurs) d’avoir plusieurs copines pour pallier à la défection possible de sa copine titulaire, qui sort avec un autre homme, plus nanti.

« Comme on ne sait jamais on peut perdre l’autre donc de fois aussi il faut avoir une deuxième en cas de cas...bon, les filles, on parle maintenant de l’amour matériel, je ne sais pas. Bon donc nous les étudiants nous n’avons pas trop de moyens comme cela donc la fille peut décider un jour de te quitter donc on ne sait jamais ».

Les hommes pourvus de moins de capitaux (et qui sont peu intéressés par les prostituées et/ou les mariages arrangés avec une fille du village, une combinaison qui reste accessible à tous les jeunes Ouagalais capable de générer ne serait-ce qu’un petit revenu) doivent lutter pour ne pas se faire arracher les filles les plus attractives. De même, les jeunes des classes populaires, qui dépensent de l’argent pour courtiser une fille qui leur plaît et avec qui ils voudraient aller plus loin, disent insister pour avoir des rapports sexuels avec elles pour ne pas tout perdre si elles décident un jour de les laisser tomber.

« Les relations sexuelles avant le mariage*** bon aujourd’hui nous on dit qu’il ne faut pas acheter un poisson qui est encore dans l’eau, c’est ce que les jeunes aiment dire. Ce sont les filles qui nous amènent à penser ça parce que tu peux dire, bon, tu vas rester avec celle-là. Tu vas rester avec elle jusqu’à ce que tu vas avoir les moyens (financiers) et puis vous allez vous marier. Mais la fille, ce n’est pas son problème, parce qu’elle veut de l’argent. Si tu n’as pas ces moyens elle ne va pas rester. Donc tout ce que moi je vais faire avant le mariage là (toutes les dépenses), ça serait une perte parce que la fille ne va pas rester avec moi. Donc tu vas vouloir chercher à l’avoir (à faire des rapports sexuels) même si vous n’allez pas rester ensemble pour que ce que tu as fait là ne soit pas des dépenses inutiles. » Michel (27 ans, marié, sans enfant, niveau d’éducation secondaire)

4.4 Constructions des identités sexuées et prises de risque

La virginité au mariage (ou le fait de ne se donner qu’à un futur mari) et la capacité à se marier sont deux dimensions qui dominent la construction identitaire des jeunes femmes dans ce contexte, et cette vision est partagée par les parents, les jeunes filles et les jeunes hommes. Chacune de ces injonctions normatives, prise séparément, est un facteur très important des prises de risques sexuelles des jeunes filles.

Tout d’abord, le souhait que les jeunes (surtout les filles) n’aient pas d’activité sexuelle conduit les parents à ne pas communiquer avec eux sur la prévention des risques, et amène les jeunes adolescents, surtout les filles, à ne pas se sentir concernées par les messages de prévention diffusés dans les médias, et à ne pas chercher à se renseigner. Ces dispositions expliquent le nombre

important de cas d'ignorance observés en tout début de vie sexuelle dans notre échantillon, surtout chez les filles, et qui sont synonyme dans la plupart des cas de prise de risques. Magalie (27 ans, célibataire, un enfant, niveau d'éducation supérieur) raconte son tout premier rapport sexuel non protégé, survenu alors qu'elle était restée seule avec le grand frère d'une amie.

« Bon, moi, de manière naïve, je suis rentrée (dans la maison), [...] je me suis couchée. Donc il est venu me trouver [...] il m'a dit bon, c'est un secret qu'on va garder, c'est vrai que tu es l'amie à ma sœur, mais moi je t'ai toujours appréciée. [...] Et moi, effectivement je ne comprenais rien à ma sexualité, c'était... je ne l'avais jamais fait, on ne m'avait jamais dit que quand des choses comme ça se passaient, ça pouvait amener une grossesse ou quelque chose comme ça. [...] J'ai pleuré parce que j'avais mal et tout ça, mais bon, quand ça s'est passé, je me suis dit bon, c'est passé il ne faut pas que quelqu'un en entende parler. [...] Je pense que c'est à 5 mois de ma grossesse que j'ai su que j'étais enceinte. »

Comme le souhait de virginité, le désir de mariage conduit également souvent les filles à prendre des risques : elles croient les garçons qui leur font la cour, et acceptent qu'ils ne mettent pas de condom alors qu'elles ne sont pas sûres de leur statut sérologique : une grossesse ne constitue pas un risque dans ce cas de figure mais plutôt un moyen de sceller l'union, et elles mettent au second plan le risque d'IST, tant la perspective d'une relation durable menant au mariage leur semble enviable. Ainsi, Jassana (21 ans, mariée, sans enfant, non scolarisée), dont le premier rapport une nuit du 31 décembre est relaté plus haut, a accepté un rapport sans condom dans cette perspective.

« Je lui ai demandé « tu l'es protégé ? ». C'est là il m'a dit que se protéger et ne pas se protéger c'est la même chose. J'ai dit non que ce n'est pas la même chose. [...] Si tu ne te protèges pas, si ça devient une grossesse, tu pourras dire que tu n'es pas l'auteur. C'est là il a dit que si ça devient une grossesse, que lui il est là, que lui il ne va pas ... [...] que lui il accepte [de m'épouser]. Il a dit ça, et c'est pour ça que j'ai accepté »

Dans la même logique, mais de manière plus exacerbée et plutôt dans des relations qui ont duré quelques temps, les jeunes femmes peuvent désirer une grossesse, qui, elles l'espèrent, leur permettra de sceller une union avec un partenaire qu'elles voudraient s'attacher définitivement. Le cas de Rovanne (31 ans, célibataire, un enfant, niveau d'éducation supérieur) en est un exemple. Elle sort depuis 12 ans avec un homme, son seul partenaire sexuel. Leur relation est secrète pendant longtemps, puis quand elle est finalement présentée à la famille du garçon, cette dernière ne l'approuve pas, et ce rejet des parents de son copain (qui fait qu'elle ne s'est pas mariée avec lui jusqu'ici) persiste malgré la survenue d'une grossesse et cela en dépit des attentes de Rovanne.

« L'opposition des parents c'est un mal que je prends en patience parce que lui il m'avait assuré au début qu'ils allaient laisser tomber, mais [...] quand bien même on a eu un enfant, les parents sont toujours bizarres. [...] Q : Mais selon vous qu'est-ce que votre copain pourrait faire pour débloquer cette situation ? [...] R : Moi.. je me dis que ... [...] Il n'a jamais parlé directement à ses parents pour dire je veux faire telle chose, il laisse la situation comme ça. [...] Q : Maintenant parlons un peu de votre grossesse. Vous avez dit que c'était inattendu, comment ça s'est passé ? R : Ce jour-là, on n'a pas utilisé de condom, et puis c'est arrivé. Q : Vous avez calculé les jours fertiles ou bien ? R : Hum ! On savait que c'était à risque...et on l'a fait quand même sans condoms. (Sourire.) [...] Q : Quelle a été sa réaction (à l'annonce de la grossesse) ? R : Sa réaction ? C'était la joie (sourire) [...] Le soir il m'a dit [...] il va voir sa maman [...] il va lui dire voilà, je veux officialiser avec la fille là [...] Donc deux semaines après [...] je lui

demande : [...] Qu'est-ce qu'elle t'a dit ? (il me dit) qu'elle a dit qu'elle n'est pas d'accord. Je dis mais quel est ton point de vue ? Que lui il pense que c'est pas la peine de le garder.»

Il est à souligner que les jeunes filles les plus pauvres et les moins bien éduquées, ou venant de familles qui ne les soutiennent pas, sont plus souvent victimes de leur ignorance et de leur désir de se marier à tout prix. Les jeunes filles dotées de meilleurs capitaux sociaux sont mieux armées pour s'attacher un mari qui assurera financièrement et affectivement, et pour s'informer par elles-mêmes ou par l'école des risques de la sexualité et s'en protéger.

Si une partie des hommes interrogés ont une vision relationnelle de la sexualité qui les amène à gérer efficacement la prévention dans le couple, une autre partie voit dans la multiplication des partenaires et la recherche du plaisir sexuel un attribut de leur masculinité, encouragés en cela par leurs pairs. Le primat du plaisir masculin légitime pour ces hommes l'utilisation de la force ou de la tromperie pour avoir des rapports sexuels, comme on le voit dans le récit de Adrien (25 ans, célibataire, sans enfant, niveau d'éducation supérieur).

« En fait, ce sont les amis qui m'ont poussé à aller draguer la fille. [...] Je l'ai invité à la maison [...] Elle a résisté. Les amis disaient qu'une fille, il faut toujours la brutaliser, sinon, le premier jour, elle ne peut jamais accepter. Si tu la brutalises, tu gagnes l'affaire, la prochaine fois c'est du donné. Donc j'ai appliqué les leçons à la lettre, je l'ai brutalisé, et puis c'est arrivé (j'ai eu le rapport avec elle). »

Pour ces hommes, la prévention n'a souvent pas d'importance, soit momentanément parce que les jeunes sont obnubilés par la nécessité de prouver leur virilité (comme dans le cas de Malick déjà cité), ou alors, plus durablement, parce que les hommes considèrent que les risques ne les concernent pas. En effet, un homme peut laisser une femme assumer seule le risque de grossesse pré-nuptiale pris à deux, en niant en être l'auteur : c'est ainsi que le copain de Jassana, par exemple, s'en tire quand elle tombe enceinte suite à leur rapport non protégé. En ce qui concerne le risque de VIH, ces hommes utilisent leur classement des femmes en « filles faciles » et « filles de bonne moralité » pour estimer si un préservatif s'impose ou non. Avec des filles « sûres » (qu'ils forcent ou trompent ou comptent épouser), ils peuvent s'adonner aux joies du sexe sans condom, ce dernier restant vécu par de nombreux répondants, hommes comme femmes, comme un frein au plaisir sexuel. Ainsi, Adrien comme de nombreux autres jeunes hommes qui mènent une double vie, utilise le préservatif avec ses copines occasionnelles (parfois avec des échecs), mais la méthode du calendrier avec sa copine stable.

Si les hommes divergent quant à la place qu'ils accordent au multipartenariat dans la construction de leur identité masculine, cette différence ne semble pas suivre une logique de classe. Toutefois, les hommes rencontrent des obstacles spécifiques à la prévention en fonction de leur appartenance sociale. Quelques jeunes hommes plus aisés interrogés rencontrent un type d'obstacle à la prévention rare au Burkina Faso, mais commun dans le monde occidental : jeunes, pris dans un monde de fête, d'alcool et de rencontres occasionnelles, ils n'utilisent aucune méthode, par immaturité psychologique.

« Quand j'étais en Côte d'Ivoire (rire) sincèrement je ne sais pas comment dire ça. Mais bon là-bas, je sortais avec les filles n'importe comment. Et puis j'aimais....je fréquentais trop les maquis (bars de plein air). [...] Bon quand tu bois beaucoup, à un moment même tu ne te contrôles plus quoi. Donc tu peux t'attraper une fille et puis bon aller coucher avec elle. [...] Mais j'ai vu que

tout ça, c'était des conneries et j'ai voulu ranger ma vie. Ce qui fait que bon, j'ai choisi une fille pour rester avec elle. » Martial (24 ans, marié, un enfant, niveau d'éducation secondaire)

Relativement fréquents, par contre, sont les cas hommes désirant s'attacher une copine par une grossesse, aux deux extrêmes de l'échelle sociale. Des hommes nantis, doutant de l'attachement de la copine qu'ils veulent épouser (intéressées financièrement, elles pourraient les quitter brusquement par amour pour un autre) poussent à la grossesse contre l'avis de leur partenaire, n'hésitant pas parfois à saboter une méthode de prévention comme dans le cas de Magalie.

« J'ai toujours exigé le préservatif malgré que les choses étaient avancées entre nous [...] Lui aussi souvent, il faisait (l'amour), le préservatif se perce. Je savais que c'était exprès, ou bien souvent quand on est couché, la nuit, en pleine nuit, il se lève, et puis il dit... y a pas de préservatif à côté.»

De l'autre côté de l'échelle sociale, il n'est pas rare que des hommes dans une situation sociale peu enviable mais qui tiennent à leur copine, utilisent le même stratagème, comme dans le cas de Mounira.

« Je sors avec quelqu'un. [...] Je ne peux pas dire qu'il est bien, il ne vaut rien, [...] il a perdu son emploi ; il travaillait dans une boulangerie. [...] Q. : avec votre partenaire actuel [...] pour le tout premier rapport sexuel [...] qu'est-ce que vous avez utilisé comme protection contre les grossesses et les maladies ? R : Je lui ai dit de porter le préservatif. Il m'a dit que lui, il ne va pas porter le préservatif pourquoi ? Parce que, lui, il ne veut pas coucher avec moi et me laisser (m'abandonner). [...] J'ai dit s'il ne met pas, je vais partir. Donc, il a pris un préservatif et il l'a mis. Pendant le rapport sexuel, il a enlevé ça sans que je ne sache. [...] Moi je voulais qu'il mette le préservatif parce que je ne voulais pas me presser pour tomber enceinte. Lui il savait que si je ne prenais pas la grossesse, il allait me perdre. » (Mounira, 26 ans, célibataire, sans enfant, sans instruction)

5. Conclusion

Dans cet article, nous montrons que les attentes par rapport à la sexualité pré-nuptiale sont très différentes chez les jeunes hommes et les jeunes filles à Ouagadougou. Les femmes doivent faire preuve de moralité et de retenue, et une partie des hommes construisent leur masculinité autour du plaisir sexuel et du multi-partenariat ; l'injonction au mariage, très forte pour les filles, est subordonnée à une intégration économique pour les garçons. Ces résultats rejoignent ceux d'autres études, à Ouagadougou (Mazzocchetti 2007) et ailleurs en Afrique. Nous montrons que le désir de prouver sa valeur masculine ou féminine conduit les jeunes à passer souvent au deuxième plan la prévention des risques au moment des rapports sexuels, lorsque les jeunes hommes mettent la recherche du plaisir en avant et lorsque les jeunes filles acceptent des rapports sans condom en pensant au mariage.

Nous montrons que si les jeunes filles partagent le plus souvent l'attitude des adultes qui prônent leur abstinence avant le mariage, elles cèdent aux garçons par peur de ne pas réussir à se marier, en essayant toutefois de minimiser le nombre de partenaires. Les garçons par contre, ne partagent pas les idéaux des adultes, pensent que la sexualité pré-nuptiale est normale dans un contexte où ils doivent attendre longtemps avant de se marier, et certains se fiers de multiplier les partenaires

pré-nuptiales. Les adultes en général et les parents en particulier jouent un rôle important dans les prises de risque des jeunes ; ils pratiquent une rétention d'information sur la sexualité qui conduit bien des jeunes à aborder la sexualité dans l'ignorance, et à utiliser ensuite, avec un niveau d'information insuffisants, des méthodes apprises auprès de leurs amis. Par ailleurs, les parents pèsent de tout leur poids sur les choix matrimoniaux de leurs enfants, en cherchant à maximiser le statut social de l'él(u)e, ce qui contribue à diviser les couples par rapport aux projets d'union et à créer les conditions de survenue de grossesses plus ou moins non prévues.

Si les conflits de générations autour de la question de la sexualité pré-nuptiale en Afrique et leur rôle dans les prises de risques d'IST et de grossesse ont été amplement documentés, si les constructions identitaires féminines et masculines aux intérêts contradictoires et leur rôle dans les prises de risque sexuelles en Afrique ont été largement décrites, il est plus rare d'intégrer ces deux dimensions à la fois dans une même analyse, comme nous le faisons ici. Boileau et al. (2008) trouvent également à Bamako à la fois des divergences entre les sexes et entre les générations sur la question de la sexualité pré-nuptiale.

Nos résultats montrent enfin la place éminemment structurante des rapports de classe dans la problématique des prises de risques sexuelles chez les jeunes en Afrique. Tout d'abord, dans un contexte où l'information sur la sexualité est difficile d'accès, les jeunes des milieux plus favorisés y ont accès plus facilement, et donc évitent des prises de risques. Mais d'un autre côté, ces jeunes plus favorisés, plus affranchis de leurs parents, ont également plus souvent des rapports sexuels. Ces deux facteurs auraient tendance à jouer en sens contraire en termes de prises de risque, et des études quantitatives sont nécessaires pour savoir, dans chaque contexte particulier, lequel a le plus de poids. Cette question est toutefois bien connue. On souligne moins souvent une autre dimension essentielle des prises de risques sexuelles, qui elle aussi est fortement liée aux statuts sociaux économiques des acteurs : celle de la recherche du conjoint. Dans un contexte sans autre sécurité sociale que l'entraide familiale, le degré de richesse et le statut social de la famille du conjoint importe, quel que soit le milieu d'origine ; pour les plus pauvres, le (mauvais ou bon) choix du conjoint peut signifier l'entrée ou la sortie de la grande précarité. Le « matérialisme » qui caractérise de façon générale les relations entre les sexes dans ce contexte et qui laissent les observateurs occidentaux souvent perplexes est à remettre dans ce contexte de pauvreté et d'insécurité (Attané 2009) ; mettre l'amour au centre des relations maritales semble être un luxe que seuls certains peuvent se permettre. Or, nous l'avons vu, les avatars de la recherche du conjoint bien situé socialement sont au cœur de bien des prises de risques sexuelles, dans un contexte où une grossesse pré-nuptiale rime encore très souvent avec mise en union précipitée. Enfin, une question qui mériterait d'être explorée plus en avant est celle du lien entre valorisation du multi partenariat dans l'identité masculine et appartenance de classe, dans un contexte où, rappelons-le, les jeunes hommes peinent désormais à s'établir économiquement (Calvès 2007).

Remerciements

Nous utilisons des données du projet Emergency Contraception in Africa (ECAf), financé par l'Union Européenne dans le cadre du 6^{ème} PCRD (INCO-CT-2004 - 510956). Nathalie Sawadogo a contribué à l'écriture de l'introduction et du contexte ; elle termine actuellement une thèse de doctorat utilisant les mêmes données sur la double protection des jeunes au cours des différentes étapes de leur vie

affective et sexuelle. Merci à Natacha Compaoré et Jocelyne Kyelem pour leur assistances à l'analyse des données, et à Mireille Le Guen et à Siri Suh pour leurs contributions à ces analyses au cours de leur stage à l'ISSP. Merci à Sara Randall pour la lecture d'une première version du papier et des commentaires forts utiles.

Références

- Åhman E., Shah I. 2004. *Unsafe abortion: global and regional estimates of the incidence of unsafe abortion and associated mortality in 2000*. Geneva: WHO.
- Antoine P., 2007, *Les relations intergénérationnelles en Afrique. Approche plurielle.*, Les collections du CEPED, Ceped, Monts, 255 p.
- Attané A., 2008, "Choix matrimoniaux: le poids des générations. l'exemple du Burkina Faso.", in Antoine P., *Les relations intergénérationnelles en Afrique. Approche plurielle.*, Les collections du CEPED, Ceped, Monts, 255p.
- Attané A., 2009, "Quand la circulation de l'argent façonne les relations conjugales. L'exemple de milieux urbains au Burkina Faso.", *Autrepart*, 49), pp 155-172. ajouter
- Badini A. 1994. *Naître et grandir chez les Moosé traditionnels*, Découvertes du Burkina, Paris-Ouagadougou : SEPIA-ADDB.
- Bajos N., 2006, "Sexualité et prise de risque face au VIH/SIDA", in Desgrees Du Lou A. etFerry B., *Sexualité et procréation confrontées au Sida dans les pays du Sud*, GIS INED-IRD-PARIS 1-PARIS 5-PARISX, Paris, pp 19-26.
- Bajos N., Ferrand M., et Equipe Gine, 2002, *De la contraception à l'avortement. Sociologie des grossesses non prévues*, Questions en santé publique, Inserm, Paris.
- Bardem I. et I Gobatto. 1995. *Maux d'amour, vies de femmes : sexualité et prévention du SIDA en milieu urbain africain (Ouagadougou)* Paris : L'Harmattan.
- Beat Songue P., 1998, "Influence du milieu social sur la sexualité et les comportements reproducteurs des adolescents au Sud Cameroun", in Kuate-Defo B., *Sexualité et santé reproductive durant l'adolescence en Afrique. Avec une attention particulière sur le Cameroun.*, Ediconseil Inc., Ottawa, pp 177-192.
- Bédard E., 2005, *Rapports de genre, sexualité et comportements à risque des clients et autres partenaires sexuels des travailleuses du sexe de Ouagadougou, Burkina Faso.*, Faculté des sciences infirmières, PhD, Université Laval, Québec, 235p.
- Biddlecom A. E., et al., 2007, "Adolescents' Views of and Preferences for Sexual and Reproductive Health Services in Burkina Faso, Ghana, Malawi and Uganda", *African Journal of Reproductive Health / La Revue Africaine de la Santé Reproductive*, 11(3), p 99-110.
- Blanc A. K., 2001, "The effect of power in sexual relationships on sexual and reproductive health: An examination of the evidence", *Studies in Family Planning*, 32(3), p 189-213.
- Bledsoe C. H., et Cohen B., 1993, *Social dynamics of adolescent fertility in Sub-Saharan Africa*, Council N. R., National Academy Press, Washington DC., 208 p.
- Boileau C., Vissandjee B., Nguyen V. K., Rashed S., Sylla M., Zunzunegui M. V. 2008. « Gender dynamics and sexual norms among youth in Mali in the context of HIV/AIDS prevention.” *African Journal of Reproductive Health*, 12(3):173-84
- Bonnet D. 1988, *Corps Biologique, Corps Social: Procréation et Maladies de l'Enfant en Pays Mossi*, Paris: Editions de l'ORSTOM.
- Bozon M. et Hertrich V. 2004. "Sexualité préconjugale et rapports de genre en Afrique: Une comparaison avec l'Amérique latine", in A. G. etKhlal, *Santé de la reproduction au temps du Sida en Afrique*, Ceped L. C. D., Paris.

- Brady M. 2003. "Preventing Sexually Transmitted Infections and Unintended Pregnancy, and Safeguarding Fertility: Triple Protection Needs of Young Women", *Reproductive Health Matters*, 11(22), p 134-141.
- Brook D. W., et al., 2006, "South African adolescents: pathways to risky sexual behavior", *AIDS Educ Prev*, 18(3), p 259-72.
- Burkina Faso, 2000b, *Réseaux de sociabilité des jeunes et les canaux privilégiés de communication de la jeunesse au Burkina Faso. Rapport final.*, CONAPO, Ouagadougou, 44 p p. ajouter
- Caldwell J. C., et Caldwell P., 1987, "The Cultural Context of High Fertility in sub-Saharan Africa", *Population and Development Review*, 13(3), p 409-437.
- Campbell C., et al. 2005; "The impact of social environments on the effectiveness of youth HIV prevention: a South African case study", *AIDS Care*, 17(4), p 471-478.
- Calves A.-E. 1999. "Premarital sexuality and fertility in Cameroun: relevance of the social disorganisation and rational adaptation models", in *Théories, paradigmes et courants explicatifs en démographie.*, Ucl, Academia-Bruylant/L'Harmattan, Louvain La Neuve, pp 397-418.
- Calvès A.-E. 2007. "Trop pauvre pour se marier? Crise de l'emploi urbain et entrée en première union des hommes au Burkina Faso", *Population (French Edition)*, 62(2), p 339-359
- Cerpod. 1996. *Les jeunes en danger. Santé de la reproduction des adolescents au Sahel. Résultats d'une étude régionale dans cinq pays d'Afrique de l'Ouest.* Cerpod, Bamako, 48 p.
- Cleland J., Ali M. M. 2006. "Sexual abstinence, contraception, and condom use by young African women: a secondary analysis of survey data." *Lancet*, 368(9549):1788–1793;
- Dahlback E., Makelele P., Yamba C.B., Bergstrom S., Ransjo-Arvidson A. B. 2006. "Zambian male adolescents' perceptions about premarital sexual relationships." *African Journal of AIDS Research*, 5(3):257-264.
- Delaunay V., et Guillaume A., 2007, "Sexualité et mode de contrôle de la fécondité chez les jeunes en Afrique Subsaharienne", in A. A., Msellati P. et P. V., *Santé de la reproduction et fécondité dans les pays du Sud*, Développement L. P. E., Academia-Bruylant, Louvain La Neuve, pp
- Djire M., Gueye M., et Konate M. K., 1997, *La sexualité des adolescents au Sahel.* Chroniques du Ceped, Ceped, 8 p.
- Gorgen R., Maier B., et Diesfeld H. J., 1993, "Problems Related to Schoolgirl Pregnancies in Burkina Faso", *Studies in Family Planning*, 24(5), p 283-294.
- Gorgen R., et al., 1998, "Sexual Behavior and Attitudes Among Unmarried Urban Youths in Guinea", *International Family Planning Perspectives*, 24(2), p 65-71.
- Guiella G., 2004, *Santé sexuelle et de la reproduction des jeunes au Burkina Faso: un état des lieux.* Occasional report Institute T. a. G., The Allan Guttmacher Intitute, Washington, 37 p.
- Guiella G., et Woog V., 2006, *Santé sexuelle et de la reproduction des adolescents au Burkina Faso: Résultats de l'Enquête Nationale sur les Adolescents du Burkina Faso 2004*, Occasional report, Institute G., The Allan Guttmacher Institute, New York, p.
- Gupta Nand Mahy M. 2003. "Sexual initiation among adolescent girls and boys: trends and differentials in Sub-Saharan Africa." *Archives of Sexual Behavior*, 32(1):41–53
- Harrison A. 2008. "Hidden love: Sexual ideologies and relationship ideals among rural South African adolescents in the context of HIV / AIDS." *Culture, Health and Sexuality*. 2008 Feb;10(2):175-189.
- Hawkins K; Price N; Mussa F. 2009. "Milking the cow: young women's construction of identity and risk in age-disparate transactional sexual relationships in Maputo, Mozambique." *Global Public Health*, 4(2):169-82.
- Hindin M. J., Fatusi A. O.. 2009. "Adolescent sexual and reproductive health in developing countries: An overview of trends and interventions." *International Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, 35(2): 58-62.
- Hertrich V., et Locoh T., 1999, *Rapports de genre, formation et dissolution des unions dans les pays en développement.* . Gender in populations studies. , lussp., Liège, 62 p.

- Hunter M. 2005. "Cultural politics and masculinities: Multiple-partners in historical perspective in KwaZulu-Natal." *Culture, Health and Sexuality*. 2005, 7(4):389-403.
- Insd Et Macro, 2004, *Enquête Démographique et de Santé du Burkina Faso 2003*. INSD et ORC Macro, Calverton, Maryland, USA, 455 p.
- Kabore I., C. Rossier, G. Sedgh, A. Bankole "Characteristics of the recourse to induced abortion in Burkina Faso" poster presented at the XXVIth IUSSP International Population Conference, Marrakesh, September 27th – October 2nd 2009.
- Khan S. and Mishra V. 2008. *Youth Reproductive and Sexual Health*. Calverton, USA: Macro International, DHS Comparative Reports No. 19;
- Karlyn A. S. 2005. "Intimacy revealed: sexual experimentation and the construction of risk among young people in Mozambique." *Culture, Health and Sexuality*, 7(3):279-292.
- Kim CR and Free C, Recent evaluations of the peer-led approach in adolescent sexual health education: a systematic review, *International Family Planning Perspectives*, 2008, 34(2):89–96.
- Kobiane J.-F., 1999, "Ethnies, genre et scolarisation au Burkina Faso", in Hertrich V. et Locoh T., *Rapports de genre, formation et dissolution des unions dans les pays en développement*, Gender in populations studies. , Iussp., Liège, pp 221-239.
- Kobiane J.-F., et Yaro Y., 1996, *La santé reproductive des adolescents dans le Sahel. Rapport d'analyse sur les données quantitatives. Le cas du Burkina Faso.* , Cerpod, Ouagadougou, 85 p.
- Kuate-Defo B., 1998, "Tendances et déterminants des variations régional'es du début de l'activité sexuelle prémaritale à l'adolescence", in Kuate-Defo B., *Sexualité et santé reproductive durant l'adolescence en Afrique. Avec une attention particulière sur le Cameroun.*, Ediconseil Inc., Ottawa, pp 133-152.
- Lallemant S. 1977. *Une Famille Mossi*, Recherche Voltaïque 17, Paris: Centre National de la Recherche Scientifique.
- Langen T. T., 2005, "Gender power imbalance on women's capacity to negotiate self-protection against HIV AIDS in Botswana and South Africa", *African Health Sciences*, 5(3), p 188-197.
- Luke N., 2005, "Confronting the 'sugar daddy' stereotype: age and economic asymmetries and risky sexual behavior in urban Kenya", *Int Fam Plan Perspect*, 31(1), p 6-14.
- Mankayi N. 2008. "Morality and sexual rights: Constructions of masculinity, femininity and sexuality among a group of South African soldiers." *Culture, Health and Sexuality*, 10(6):625-634.
- Maticka-Tyndale E., et al., 2005, "The sexual scripts of Kenyan young people and HIV prevention", *Cult Health Sex*, 7(1), p 27-41.
- Mazzocchetti J., 2007, *Aspects de la jeunesse universitaire de Ouagadougou au Burkina Faso. Lorsque dire c'est faire: une ethnologie des imaginaires.*, Faculté des sciences énomoniques sociales et politiques, Thèse de doctorat en sciences sociales: Anthropologie, Université Catholique de Louvain, Louvain La Neuve, p.
- Meekers D., 1993, *Sexual initiation and premarital childbearing in Sub-Saharan Africa*, DHS Working papers, Inc. M. I., Columbia, 26 p.
- Mensch Barbara S., Monica J. Grant and Ann K. Blanc. 2006. "The changing context of sexual initiation in sub-Saharan Africa." *Population and Development Review*, 32(4).
- Millogo B., et Traoré K., 1995, *Revue documentaire des recherches menées sur les connaissances, attitudes et pratiques de PF et ISI/SIDA au Burkina Faso depuis 1985: Synthèse des documents de politiques et stratégies de prise en charge des jeunes*. Ministère De La Santé. Fnuap, Ouagadougou, 128 p.
- Oppong C., 1988, "Les femmes Africaines: des épouses, des mères, des travailleuses", in Tabutin D., *Populations et sociétés en Afrique au Sud du Sahara*, L'harmattan, Paris, pp
- O'Sullivan L. F., Harrison A., Morrell R., Monroe-Wise A., Kubeka M. 2006. "Gender dynamics in the primary sexual relationships of young rural South African women and men." *Culture, Health and Sexuality*, 8(2):99-113
- Ouédraogo Y., 1996, *Identification des besoins spécifiques des jeunes dans le domaine de la santé sexuelle*. Abbef. Population Council. Gtz, Ouagadougou, 44 p.

- Ouedraogo C., 1997, *Enquête qualitative de base sur les opinions en matière de reproduction. Rapport scientifique*, Laboratoire De Santé Communautaire. Direction De La Santé De La Famille. Ministère De La Santé. Burkina Faso. Uerd. Population Council, 73 p
- Ouedraogo C., Woog V., et Sondo G., 2006, *Expériences d'adolescents en santé sexuelle et reproductive au Burkina Faso*, Occasional report, 20, Guttmacher Institute, The Allan Guttmacher Institute, New York, p.
- Pnud, 2001, *Burkina Faso. Rapport sur le développement humain 2001. La lutte contre le VIH-SIDA.*, Pnud, 231 p.
- Population Council, 2002a, *Etude diagnostique du vécu des filels et garçons et de leurs besoins en opportunités économiques et en santé de la reproduction dans les provinces du Bazèga et du Gourma, volet qualitatif*. Ouagadougou, p.
- Population Council, 2002b, *Revue des politiques et des programmes sur la santé reproductive des adolescents au Burkina Faso*. Ouagadougou, p.
- Population Council, 2003a, *Analyse situationnelle des services sociaux et de santé de la reproduction dans la zone d'intervention du projet UNF*. Ministère De L'action Sociale. Unfpa.Population Council, Ouagadougou, p.
- Population Council, 2003b, *Etude diagnostique du vécu des filles et garçons et de leurs besoins en opportunités économiques et en santé de la reproduction dans les villes de Kombissier et Fada N'Gourma*. Ministère De L'action Sociale. Unfpa.Population Council, Ouagadougou, p.
- Poulin M., 2007, "Sex, money, and premarital partnerships in southern Malawi", *Social Science & Medicine*, 65(11), p 2383-2393.
- Reddy S. et M. Dunne. 2007. "Risking it: Young heterosexual femininities in South African context of HIV / AIDS." *Sexualities*, 10(2):159-172.
- Rossier C., G. Guiella, A. Ouédraogo and B. Thiéba. 2006. "Estimating clandestine abortion with the confidants method. Results from Ouagadougou, Burkina Faso." *Social Science and Medicine*, 62(1):254-266.
- Rossier C., 2007, "Abortion: An Open Secret? Abortion and Social Network Involvement in Burkina Faso", *Reproductive Health Matters*, 15(30), pp 230-238.
- Rwenge M. J.-R., 2003, "Statut de la Femme et Utilisation des Condoms au Cameroun", *African Journal of Reproductive Health / La Revue Africaine de la Santé Reproductive*, 7(2), pp 74-88.
- Sawadogo R. C.1993 Fécondité et nuptialité au Burkina Faso de 1960 à 1985: Données et interrogation. *In Séminaire sur les jeunes, les valeurs et les croyances sur le mariage et la famille*. Pp. 48. Abidjan.
- Sedgh G., Rossier C. Kabore I., Bankole A. et M. Mikulich. 2011.. "Estimating abortion incidence in Burkina Faso using two methodologies" *Studies in Family Planning* (forthcoming)
- Shah I., Åhman E. 2004. Age patterns of unsafe abortion in developing country regions. *Reproductive Health Matters*, 24: 9–17.
- Silberschmidt M., et Rasch V., 2001, "Adolescent girls, illegal abortions and "sugar-daddies" in Dar es Salaam: vulnerable victims and active social agents", *Social Science & Medicine*, 52(12), p 1815-1826.
- Simbayi L. C., et al., 2005, "Risk factors for HIV-AIDS among youth in Cape Town, South Africa", *AIDS Behav*, 9(1), p 53-61.
- Simpson A. 2007. "Learning sex and gender in Zambia: Masculinities and HIV / AIDS risk." *Sexualities*, 173-188.
- Sorrell J. B., et Raffaelli M., 2005, "An exploratory study of constructions of masculinity, sexuality and HIV AIDS in Namibia, Southern Africa", *Culture, Health and Sexuality*, 7(6), p 585-598.
- Spencer B., 1993, "Contexte normatif du comportement sexuel et choix des stratégies de prévention", *Population (French Edition)*, 48(5), p1411-1436.
- Swora M. G., 2003, "Using Cultural Consensus Analysis to Study Sexual Risk Perception: A Report on a Pilot Study", *Culture, Health & Sexuality*, 5(4), p 339-352.

- Taverne Bernard, « Valeurs morales et messages de prévention : la fidélité contre le SIDA au Burkina Faso », in BECKER C et al., *Vivre et penser le SIDA en Afrique*, Paris, Karthala, et Codesria éditions bilingue, 1999, pp509-525.
- Underwood C., et al., 2006, "Reducing the risk of HIV transmission among adolescents in Zambia: Psychosocial and behavioral correlates of viewing a risk-reduction media campaign", *Journal of Adolescent Health*, 38(1), p 55.e1-55.e13.
- Wellings K. et al. 2006. "Sexual behaviour in context: a global perspective", *Lancet*, 368(9548):1706–1728
- Wight D., et al., 2006, "Contradictory sexual norms and expectations for young people in rural Northern Tanzania", *Social Science and Medicine*, 62(p 987-997.
- Wolff B., Blanc A. K., et Gage A. J., 2000, "Who Decides? Women's Status and Negotiation of Sex in Uganda", *Culture, Health & Sexuality*, 2(3), p 303-322.